Alice Papillon – Sciences Po Bordeaux 2017

 J’ai intégré Sciences Po Bordeaux via le concours d’entrée directe en 3è année, après une khûbe. Cela faisait 4 ans que je passais des concours d’IEP, des erreurs stratégiques de ma part aux concours (choix d’épreuves ou révisions mal ciblées) me contraignant à repousser mon projet.

Pour moi, c’était Sciences Po. Pour d’autres, ce sont les ENS ou les écoles de commerce. Pour beaucoup, pour la plupart dont moi aussi d’ailleurs, l’inscription en prépa est motivée par la volonté d’apprendre. Apprendre des choses, mais aussi apprendre à travailler : à rédiger, à s’organiser, à surmonter l’urgence parfois, bien que la seule pression soit celle que l’on se met soi-même. A être critique de façon constructive, aussi. Apprendre a été l’autre motif qui m’a poussée vers la CPGE, et sûrement la raison pour laquelle j’y suis restée trois ans.

 J’en ressors avec des connaissances et une façon de penser qui me servent à Sciences Po et me serviront, je crois, toute ma vie. J’ai fait une khâgne Lyon anglais, et une autre histoire-géographie, qui m’ont toutes deux apporté des choses différentes, tant en connaissances qu’en méthodes.

 Surtout, j’y ai trouvé des camarades que je garde au-delà de La Bruyère. S’il y a quelque chose, à mon sens, qui caractérise cette prépa-ci, c’est une ambiance d’entraide et de fraternité rare dans les bonnes prépas. La compétition n’est pas notre mot d’ordre car nous considérons que l’efficacité vient plutôt de la répartition du travail. Cela ne veut pas dire qu’on ne travaille pas seul, mais plutôt qu’on se dépanne entre nous.

 Je crois qu’il faut du courage pour se lancer dans l’expérience de la prépa, mais je peux assurer que ça vaut le coup !